Interreg
MARITTIMO-IT FR-MARITIME
Fonds européen de développement régional
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale
GIREPAM

Plan d'interprétation pour l'extrême sud de Corse

Conservatoire du littoral

A CAIENA

DOUBLEVÉBÉ 2019

La cooperazione al cuore del Mediterraneo
La coopération au cœur de la Méditerranée

Synthèse patrimoniale réalisée pour le Plan d'interprétation des patrimoines du Conservatoire du littoral pour l'Extrême-Sud de la Corse,
dans le cadre de GIREPAM

Le Conservatoire du littoral et WB tiennent à remercier les personnes qui ont aimablement apporté leur soutien précieux et leurs différents savoirs pour la réalisation de toutes les synthèses patrimoniales, notamment :
François Canonici
Michel Tercé
La mairie de Bonifacio
L'Office de l'Environnement de la Corse

***WB** – Grahy – 43230 Vals-le-Chastel*
Contact : cecile@wbrecup.com

© Conservatoire du littoral
Délégation Corse
Rue du juge Falcone
20200 BASTIA
www.conservatoire-du-littoral.fr

Un nom évocateur

Sur les cartes, l'anse (ou la pointe qui la précède en entrant dans le goulet) est orthographiée de différentes manières sur les cartes : *a catena, la cadenne, a carena, a caiena*… Quelle que soit son orthographe, ce nom évoque la chaîne qui protégeait la marine de l'arrivée de navires (*a caena* = la chaîne).
Sur la pointe de la Caiena, les Génois avaient installé ici, au point le plus étroit du goulet, des amarres permettant de tendre une chaîne en travers du détroit, pour empêcher l'entrée des bateaux.
Selon certaines sources, les Aragonais qui assiégeaient la ville en 1420 utilisèrent cette chaîne pour empêcher les navire génois d'accéder au port et venir porter secours aux Bonifaciens assiégés. Selon la chronique de Giovanni Stella (écrite en 1430), un navire génois portant un éperon d'acier aurait réussi à briser cette chaîne composée de gros anneaux de bois : le barrage rompu, les navire génois s'engagèrent dans le goulet et une bataille au corps à corps s'engagea avec les navires aragonais. La flotte génoise aurait dû succomber sous le nombre, mais un marin génois (surnommé le « smergo » pour ses qualités de nageur) parvint à couper les amarres d'un navire ennemi, semant la confusion. Les Aragonais réussirent toutefois à rassembler leurs navires à l'entrée du goulet pour emprisonner les Génois. Ceux-ci lancèrent alors un vieux navire enflammé, chargé de poix et de soufre, sur le blocus aragonais. La menace d'une explosion dispersa le blocus et les Génois purent s'échapper.

Ce récit épique est également relaté dans une chronique postérieure d'un siècle aux événements, où la chaîne est décrite en anneaux de métal. Quel que soit le crédit que l'on peut accorder aux détails de ces événements épiques, l'existence d'une chaine en cet endroit n'est pas farfelue.

Sur cette carte française (probablement du début du XVIIIe siècle), on remarque la « pointe de la cadenne » (pointe de la caiena) et, sur l'autre rive du goulet, la « casette de la cadenne », signalant l'existence d'un petit édifice vraisemblablement gardienné. Il est fort probable que c'est entre ces deux points qu'était tendue la fameuse chaîne, quelle qu'ait été sa nature.

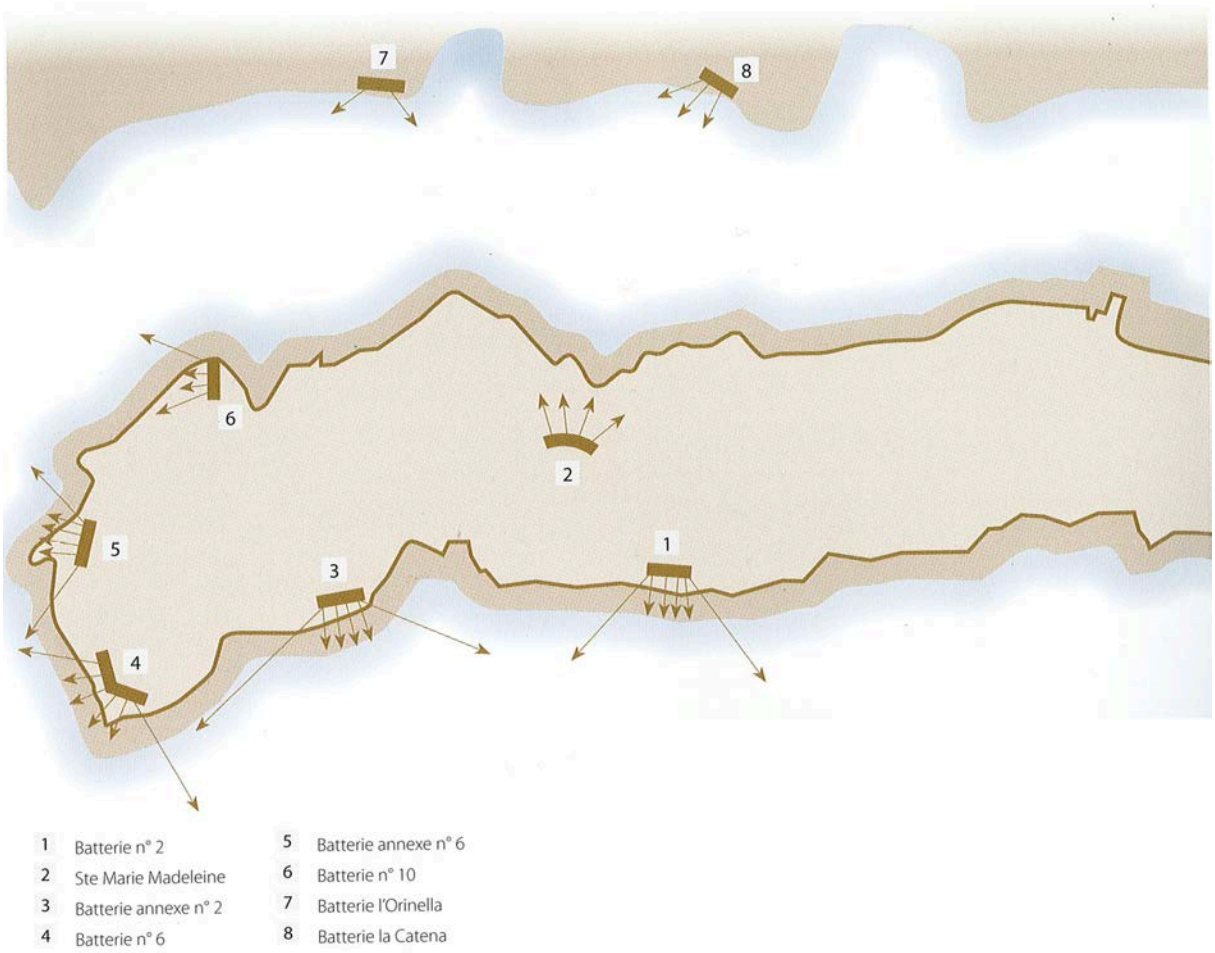
Notons toutefois que sur un plan génois daté de 1674, la fameuse chaîne n'apparait pas. Ce plan fort intéressant nous montre les deux plateaux autour de l'anse de la caiena occupés par des espaces cultivés, surtout pian di Capello (oliveraies, champ) tandis qu'au-delà le Monte Mala Coda, le terrain semble plus ou moins oublié par les cultivateurs : le dessinateur n'y a pas figuré de plantations, murets et autres aménagements.
En revanche, les nombreux postes (marqués par des lettres) figurés sur le plan, côté citadelle, tout le long du goulet, révèlent l'importante fortification de la cité à l'époque génoise.

Plan de Bonifacio en 1674

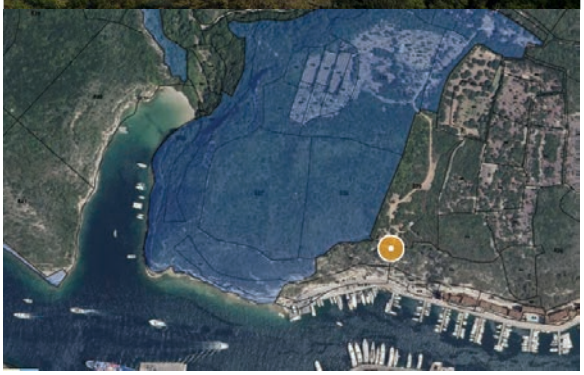
Petit zoom vers l'anse de la Caiena (non nommée)

Les batteries de défense

Si, historiquement, le goulet bonifacien a d'abord été fortifié sur sa face sud, celle de la ville, la rive nord a été aménagée plus tardivement fin XIXe – début XXe siècles. L'épisode du siège de 1420 montre bien qu'à l'origine les Bonifaciens n'avaient pas installé de systèmes de défense hors de la presqu'île. La batterie moderne de la Caiena comportait trois canons de 95 mm (portée environ 6 km) pouvant prendre le goulet en enfilade, au cas où des assaillants auraient échappé aux batteries de l'Orinella située un peu plus à l'ouest.
Ces batteries font partie d'un programme complet de nouvelles installations de défense, dans un contexte où, après la défaite de 1871 et la perte de l'Alsace-Lorraine, l'ambiance est très militariste en France et les investissement importants dans ce domaine. L'évolution des techniques est aussi à mettre au crédit de la construction de ces nouvelles batteries, avec l'apparition des canons se chargeant par la culasse, des obus à la mélinite et l'augmentation de la portée des nouveaux armements. Les batteries disposent de canons modernes, de protections bétonnées et de soutes à munitions souterraines.
Un filet sous-marin est installé devant la batterie de la Caiena, à l'endroit même où les génois tendaient une chaine : les treuils de ce filet, rouillés, sont toujours visibles.



Positions des nouvelles batteries installées sur la presqu'île et dans le goulet, fin XIXe – début XXe siècle.
En 8, la Caiena et ses trois canons de 95 mm.



Pour l'anecdote, la « Maison Artemoff » ou « maison du cosaque », très visible avec ses deux tourelles sur Pian di Capello non loin de l'anse de la Caiena est nommé ainsi car elle a accueilli pendant quelques années, dans l'entre-deux- guerres, le peintre George Artemoff et sa compagne Lydia Nicanorovna (*voir Campu Rumanilu*). Fervent pêcheur, George Artemoff avait installé une tyrolienne depuis le haut de la falaise, lui permettant de descendre directement à la mer pour se baigner sans avoir à emprunter la Strada Vecia.

La « maison du cosaque », à proximité immédiate des terrains du Conservatoire,
au-dessus du port, non loin de l'anse de la Caiena.

SOURCES

Collectif, *BONIFACIO*, ed. Albiana
Michel Tercé, *les fortifications de Bonifacio*, ed. Albiana
Géoportail
Blog de François Canonici
Paul Ruffié, *Georges Artemoff, 1892-1965*, éditions Privat 2018

GIREPAM
Gestion intégrée des réseaux écologiques à travers les parcs et les aires marines.

Cofinancé par le Fonds Européen de développement régional (FEDER) dans le cadre de la coopération territoriale européenne du programme Interreg Italie-France Marittimo 2014-2020.

L'enjeu partagé des partenaires italiens et français est d'améliorer la conservation des milieux marins et côtiers et plus particulièrement des habitats et des espèces du bassin méditerranéen.
Le résultat visera à une amélioration de l'efficacité de la gestion des aires protégées et à la création de conditions favorables à la préservation et à la mise en valeur des espaces naturels.

GIREPAM a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes et de leur rapport avec la nature en les sensibilisant et donc en les rendant plus attentives aux ressources et services qu'elle offre. Il vise notamment à :

- Améliorer l'état de conservation de la mer et des côtes en France et en Italie ;
- Sensibiliser le public et les acteurs socio-économiques à la valeur du patrimoine environnemental ;
- Rapprocher les citoyens de la nature ;
- Accroître et améliorer le niveau de protection des espaces naturels ;
- Créer et promouvoir de nouvelles opportunités d'emploi : les *green & blue jobs*.

GIREPAM réunit 2 pays, 5 régions (PACA, Ligurie, Toscane, Corse et Sardaigne) et 16 partenaires (aires marines et côtières protégées, Collectivités territoriales, Etablissements publics, Universités et Instituts de recherche). La région Sardaigne est chef de file du projet.

http://interreg-maritime.eu/fr/web/girepam/projet